ENTRE SENNE ET SOIGNES 44

Trimestriel XLIV - 1983 15ème année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles
Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédacteur en chef : Jean-Paul CAYPHAS
« La Brasserie »
rue Basse, 14, 1460 It're
Tél. 067/64.68.32

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PERIODIQUE MEMBRE

Comité de rédaction : Alphonse BOUSSE, Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Edmond RUSTIN.

Présentation : Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS : Pour 1983 (3 n^{os} imprimés)

		Pour chacune des années :	
Abonnement Ordinaire :	180 F	1975 à 1977 :	120 F
Abonnement de Soutien :	300 F	1978 :	200 F
Abonnement d'Honneur :	500 F	1979 à 1982 :	150 F

La collection complète (du n° 3 - 1969 au n° 43 - 1982) coûte 1.700 F
(de préférence à retirer à Ittre, rue Basse, 14)

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (première liste)

Mademoiselle Christine AUTHOM, Virginal.
Monsieur et Madame Gustave BARBIER, Ittre.
Mademoiselle Lucienne BOMAL, Bruxelles.
Monsieur Gaston BUELINCKX, Tubize.
Le Notaire et Madame Baudouin CASSART, Houdeng-Aimeries.
Monsieur Martel CATALA, Virginal.
Monsieur et Madame Bernard CROSNIER, Liège.
Monsieur et Madame de BIVORT de la SAUDEE, Ittre.
Monsieur et Madame Philippe de BOUNAM de RYCKHOLT, Bruxelles.
Mademoiselle Isabelle de GERADON, Ittre.
Madame André DE LAEY, Anvers.
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles.
Monsieur Albert DELHOUX, Braine-le-Comte.
Le Comte et la Comtesse Emmanuel de LICHTERVELDE, Ecaussinnes-d'Enghien.
Monsieur Modeste DEMARET, Haut-Ittre.
Monsieur et Madame Victor DERNY, Virginal.
Monsieur Auguste DESMEDT, Tubize.

Le Docteur et Madame Jules DRUET, Tubize.
Monsieur Guy DUMASY, Bruxelles.
Le Docteur et Madame Jean-Paul FIEVET, Bruxelles.
Monsieur Roger FIVEZ, Céroux-Mousty.
Madame Roger FRAUD, Ittre.
Monsieur et Madame Jean GILLIS, Bruxelles.
Monsieur et Madame Pierre GILLIS, Nivelles.
Monsieur et Madame Jacques GIVRON, Virginal.
Monsieur et Madame Abel GREER, Rixensart.
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Ittre.
Madame Ernest HOSTEN, Bruges.
Le Professeur et Madame Paul-Jacques KESTENS, Heverlee.
Monsieur Hector LACROIX, Virginal.
Monsieur Claude LECLERCQ, Braine-l'Alleud.
Monsieur et Madame Pierre LIENART, Ittre.
Mademoiselle Anne-Elisabeth NEVE de MEVERGNIES, Theux.
Monsieur et Madame Louis QUERTENMONT, Ittre.
Monsieur Marcel SEGHERS, Virginal.
Madame Léon SERVAYE, Bruxelles.
Monsieur et Madame André VANDERHAEGEN, Ittre.
Monsieur et Madame Jacques VANVAREMBERGH, Ittre.
Madame Cécile WASNAIR, Virginal.

MEMBRES DE SOUTIEN (première liste)

Madame Georgette BAR, Bruxelles.
Monsieur et Madame Henri BARBIER, Ittre.
Monsieur et Madame Jean BAUDELET, Ittre.
Monsieur Jean BERNARD, Braine-le-Comte.
Monsieur Robert BERNIER, Villers-la-Ville.
Monsieur Léon BERTOUX, Ittre.
Madame Edouard BOGAERT, Bruxelles.
Madame Paul BOUDRY, Berchem.
Madame Marie-Claire BOUGARD, Ittre.
Monsieur et Madame Lucien BRANCART, Ittre.
Monsieur Georges BRUNEE, Saint-Vaast.
Monsieur et Madame André CAMBY, Tubize.
Mademoiselle Rina CAPORALI, Bruxelles.
Monsieur José CARLIER, Braine-le-Comte.
Monsieur Louis CARLIER, Ittre.
Monsieur Cyriel CNOCKAERT, Ittre.
Monsieur Maurice COGNEAU, Virginal.
Monsieur Marcel CORTENBOSCH, Hal.
Le CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE, Bruxelles.
Monsieur Jean-Baptiste CUYPERS, Bruxelles.
Monsieur et Madame Christian DE BRABANTER, Tubize.
Le Docteur et Madame Pierre DECAMPS, Braine-le-Comte.
Monsieur André DECHIEF, Virginal.
Monsieur et Madame A. DE CUYPER, Bruxelles.
Monsieur et Madame Omer DEKETELBUTTER, Virginal.
Madame R. DE KOSTER, Braine-l'Alleud.
Monsieur et Madame Claude DELALIEUX, Ittre.
Monsieur Yves DELANNOY, Petit-Enghien.
Monsieur et Madame Raoul DELMOTTE, Virginal.
Monsieur Lucien DEPRET, Tournai.
Monsieur et Madame Walther DERNY, Virginal.
Monsieur et Madame Claude DETRY, Ittre.
Monsieur Roger DEVLEMINCKX, Tubize.
Monsieur Valère DEVOS, Bruxelles.
Monsieur et Madame André DEWULF, Virginal.

Monsieur Maurice DOUILLET, Ittre.
Monsieur André DUBOIS, Rhode-Saint-Genèse.
Monsieur et Madame Marcel DUJACQUIER, Virginal.
Monsieur Paul DUMONCEAU, Ecaussinnes-d'Enghien.
Monsieur André FAGNARD, Rebecq-Rognon.
Monsieur et Madame Lucien FARNIR, Ittre.
Monsieur et Madame Christian GERVY, Braine-l'Alleud.
Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre.
Madame Jane GILLIS, Bruxelles.
Monsieur et Madame Georges GILMANT, Braine-le-Comte.
Monsieur et Madame Raoul GODFRAIN, Bruxelles.
Madame René GOFFIN, Bruxelles.
Monsieur et Madame Michel GOSSIAUX, Ittre.
Madame Fernande GUILMOT, Tubize.
Monsieur et Madame Jean HAINE, Waterloo.
Monsieur et Madame Joseph HAMELLE, Ittre.
Mère Marie-Emilie HANOTEAU, Nivelles.
Monsieur et Madame Gilbert HANOULLE, Ittre.
Monsieur Marius HERMAN, Ittre.
Monsieur et Madame Emile HEUBRECQ, Court-Saint-Etienne.
Monsieur Hans HOHN, Oldenburg (République Fédérale d'Allemagne).
Monsieur Raymond HORBACH, Nivelles.
Madame Joseph HUPE, Saint-Amand.
Mademoiselle Anne-Marie JEUNIEAU, Nivelles.
Monsieur et Madame Robert JOIRIS, Ittre.
Le Vicomte et la Vicomtesse JOLLY, Ittre.
Le Vicomte et la Vicomtesse Réginald JOLLY, Ittre.
Madame Paul LAMBEAU, Ittre.
Monsieur Robert LAPEIRRE, Braine-le-Comte.
Monsieur Jean-Marie LAUS, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.:.
Mademoiselle Marie-Louise LEBRUN, Virginal.
Madame Michel LEBRUN, Virginal.
Monsieur Julien LECLERCQ, Hal.
Monsieur et Madame Joseph LOBET, Ittre.
Monsieur et Madame Alphonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles.
Madame Emilie MATHIEU, Braine-l'Alleud.
Monsieur et Madame Roger MEULEPAS, Bruxelles.
Monsieur et Madame André MEURANT, Ittre.
Monsieur et Madame Ivan MOENS, Tervuren.
Monsieur Jean-Pierre NECHELPUT, Rebecq-Rognon.
Monsieur Jean PERAUX, Braine-l'Alleud.
Monsieur André PIERLOT, Virton.
Monsieur et Madame Jean PIERRE, Ronquières.
Monsieur Remi PONCIN, Braine-le-Château.
Monsieur et Madame Denis POULAINT, Virginal.
Monsieur et Madame Norbert POULAINT, Ittre.
Madame Berthe QUERTENMONT, Bruxelles.
Monsieur Lucien QUERTENMONT, Bruxelles.
Les SŒURS DES SACRES-CŒURS, Virginal.
Sœur Marie-Victor DEMOULIN, Virginal.
Le Docteur et Madame Luc TAMIGNIAU, Ittre.
Monsieur Philippe TEMMERMAN, Ittre.
Monsieur et Madame Pierre TENNSTEDT, Braine-le-Comte.
Madame Gilta VALLOIS, Ittre.
Monsieur Marcel VANDOREN, La Roche-en-Ardenne.
Monsieur Arthur VAN HEMELRYCK, Tubize.
Monsieur et Madame Armand VANLANDEN, Ittre.
Monsieur Frans VERHOYE, Bruxelles.
Monsieur l'Abbé André VIN, Nivelles.
Monsieur Georges WILMET, Clabecq.
Madame Jules WYAM, Braine-l'Alleud.

LES SOBRIQUETS

A VIRGINAL

Au vilâdge, il a co branmin dès spots.
« In coûp qu'on atrape sè spot, souvint c'èst pou 'n longue baye » (Georges Willame, Chanson des Spots, 1906).

INTRODUCTION

LES sobriquets existaient déjà dans l'antiquité. C'est un peu avant notre ère qu'ils apparurent. Déjà nombreux en Asie Mineure et en Egypte au Ier siècle après Jésus-Christ, ils deviennent courants en Grèce (Attique) au deuxième siècle. La première inscription latine mentionnant un sobriquet ou *« signum »* daterait des années 180 après Jésus-Christ (1).

Les sobriquets visent souvent une particularité du caractère ou une particularité physique. Ils évoquent également une parole, un fait ou une action de la personne qu'ils qualifient. Que cette action soit quotidienne, originale, plaisante ou même excessive, sa particularité éveille à ce point l'intérêt qu'elle fait naître le sobriquet. Les *« spots »* se rapportent aussi au métier, à la fonction, à l'appartenance familiale et à la localisation géographique (proche ou lointaine). Parfois, ils reprennent des vocables religieux.

Le sobriquet étant reconnu à une personne, ses descendants le porteront la plupart du temps (avec leur prénom propre) et l'appellation deviendra quasiment un nouveau

(1) Hélène WUILLEUMIER, Etude historique sur l'emploi et la signification des signa (ou sobriquets), Paris, 1932.

nom de famille faisant parfois même oublier le patronyme légal. Un sobriquet est ainsi fréquemment attribué aux membres d'une même famille pendant 3 à 4 générations.

Dans la forme, ils sont tirés de noms communs, de qualificatifs ou de noms de lieux. Ils s'emploient généralement avec l'article quand le prénom n'y est pas accolé.

L'orthographe des sobriquets de cet article a été établie en se référant aux « Dictionnaires Aclots » (2) de Joseph Coppens, dialectologue érudit, animateur des Lettres Wallonnes, décédé à Nivelles en 1970. Il avait eu la charmante attention de nous envoyer ces ouvrages connaissant notre intention de publier une petite monographie sur les sobriquets ittrois (3). Quelques différences dans le parler populaire et quelques intonations spécifiquement virginaloises ont naturellement été respectées.

Le lecteur doit savoir qu'en aucune manière nous n'avons eu d'intention de raillerie en recueillant et en publiant des sobriquets. Au contraire, nous avons voulu par cet article conserver des témoignages importants du patrimoine folklorique et de la culture populaire de Virginal, toujours très riches actuellement.

Nous ne citerons en principe qu'une seule personne d'une famille dont les membres ont hérité du sobriquet. L'article se terminera par une série de renseignements et anecdotes illustrant les personnages connus du terroir virginalois.

***

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier vivement : Mmes Germaine et Cécile Buekens et Louise Van Daelen, MM. Robert Delestienne, Gaston Flandroy, Omer Henderickx et Jean Staumont qui ont eu la gentillesse de nous aider à découvrir le plus grand nombre de sobriquets de Vesnau et de nous raconter leurs souvenirs d'un passé attachant qui ne pouvait pas se perdre.

***

Nous commencerons par citer les personnes qui étaient désignées par l'intitulé de leur métier :

èl berdjî	: le berger
èl bat'lî	: le batelier
èl bouchî	: le boucher
èl boulindjî	: le boulanger
èl brasseû	: le brasseur
èl chabotî	: le sabotier
lès cinsî	: les fermiers
èl coûrdanî	: le cordonnier
èl gorlî	: le cellier
èl fostî	: le fossoyeur
èl manderlî	: le vannier
èl marchau	: le forgeron
èl mon' nî	: le meunier

(2) Joseph COPPENS, Dictionnaire Aclot Wallon-Français, 1950; Grammaire Aclote, 1959; Dictionnaire Aclot Français-Wallon, 1962, trois volumes édités par la Fédération Wallonne du Brabant, a.s.b.l. (Littérature et art dramatique) à Nivelles.

(3) Voyez « Entre Senne et Soignes », VII-1970 : Ittre : Les sobriquets au village, pp. 3 à 10.



L'ensemble des musiciens de la Royale Harmonie Communale de Virginal lors des festivités du centenaire de leur association en 1953.

èl mouchtî	: l'apiculteur
èl postî	: le postier
èl potî	: le potier
èl pouy'tî	: le pouletier
èl sav'tî	: le savetier
èl skwerleu	: le tailleur de pierres
èl stalonî	: l'étalonnier
èl tayeûr	: le tailleur
èl tchârlî	: le charron
èl tchaudronî	: le chaudronnier

***

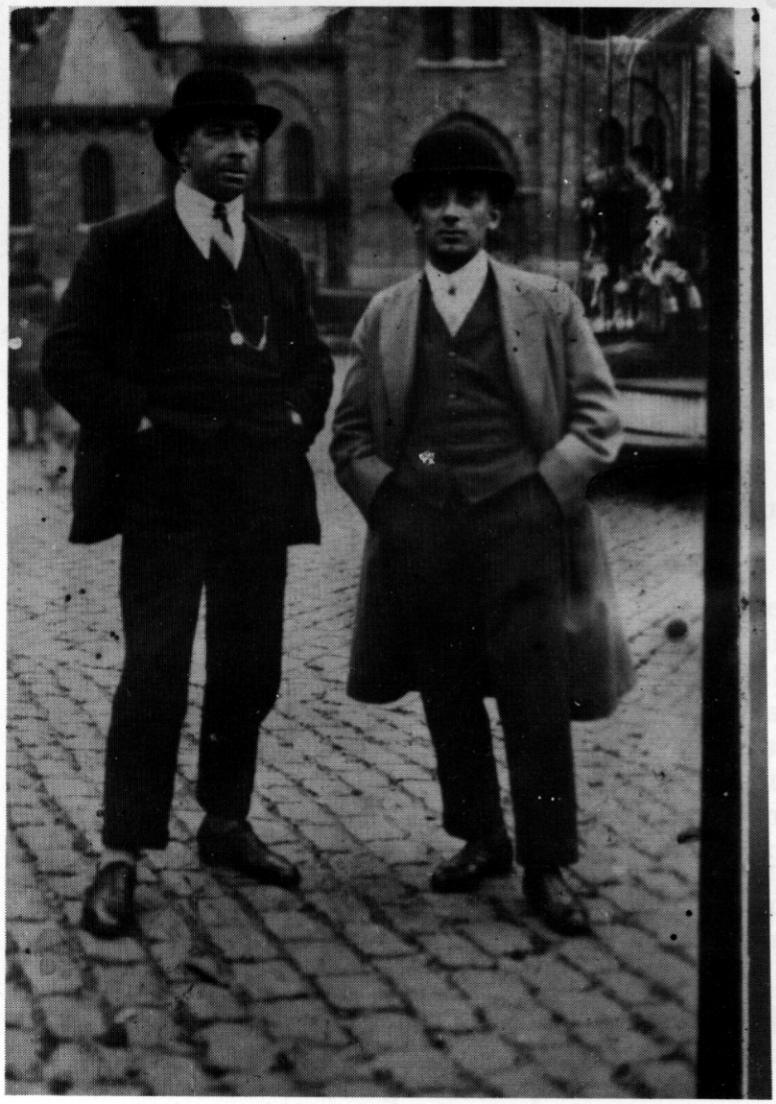
Une deuxième catégorie de surnoms était due à la localisation dans le village. Le sobriquet consistait en l'accolement du prénom au lieu-dit ou au lieu de résidence de la personne. Parfois, il est difficile de savoir si le sobriquet représente réellement le nom d'une ferme par exemple ou si le sobriquet de la personne était déjà préexistant :

Gustave dè tiche (à *Tiche dèl toûr*) (ferme, ancienne fromagerie)
Chî fèsse (lieu-dit, ancien cabaret dont la tenancière avait 3 filles...)
Léon du Pâpe (ferme. Il y avait 3 fermes *« du Pâpe »* à Virginal)
Etienne du Philosophe (ferme)
Jules du Rossignol (ferme)
Omer du Berdjî (ferme)

Maurice dèl Pompe (lieu-dit. Il s'agit de l'ancienne pompe de la Bruyère)
Couronné Barète (ferme)
Tutu Gocha (ferme)
Félicien Fanllouss' (ferme)
Louis dou rousse (ferme)

***

Il était fréquent de parler d'une personne en faisant référence à un membre de sa famille, le plus souvent sa mère. Il s'agit plus d'un rattachement familial que d'un véritable sobriquet. Le surnom est parfois développé de génération en génération et trois, quatre ou même cinq personnes sont parfois citées à la suite l'une de l'autre. Nous trouvons notamment :



René d'Berris (à droite) et Walter Colau (à gauche) lors de la ducasse du 15 août à Ittre vers 1928.

Robert dè Clara dè Catherine dè Lâlîye dè Vincent
Omer dè Sabine du grand Félix
Georges du Djo Pierre d'Djâke
Zîré d'Mandine dè Djan qui doûrt
Lucienne dè Mariye dè Mictile du Tin d'Caroline

LISTE DES SOBRIQUETS

François tchipette
èl pouss' Lucas
Georges du Djo
Gus du kinje
Florentine du tutu
Fonse dè Fani
Adèle du ptit boulindjî
Georges dè Fonsine du baron
èl prince
Pacifik'
(café et tir à l'arc dans le pré Rosé)
Louise dè papa
Maurice du poutche
Fernand du pitch
Rosine du bèrdjo tinje
Rosa du picot
Omer du tchou
Jules du djip
Céline cas'role
Oscar du gamin
Ernest Patou
Valère dèl nwère broke
Dèline du keusse
Nestor du Pérou
Fernand du brasseû
Zîré du finje
Oscar carote
Sidonie dèl plantchète
Baptiste quat' cènes (4 centimes)
Edmond layite
èl zitte
Bert dè Mélanie
Fernand colire
Gustave du zinje
Jean dè Baptiste dè Lisa
Paul Djan bleu
Omer du Berdacheau
Fernand mado

lès Doye
lès Coye
lès Pipi
lès Rouan
lès Pan Pan
lès Tchiau
lès Limi
lès Bartol
lès Caskète
lès Tchapia
lès Pleu
lès Kèzi
lès Djan Lo
lès Djan Bètte
lès Cron Pîd
lès Nwêr Binje
Drien du cousake
Clémence dè Bènwet
René d'totche
Maurice maurico
Marie du ptit Louis
Gus dè mimi
Fernand du lapin
Emile dèl bèrleuwe
Irma d'Djanète
Gus du foya
Joseph dè Ziante (cabaret)
Drien d'Djan déri
Gina du tote
René du cras
Gus du crèton
Fred du canari
Maria bon compte
Jules Van Ak
Hélène briscot
Moté du rwè
Fernand du bon Dieu
Zoé du palais

Eugène du tayeûr
Julienne dè Clémentine
Fred du cosse
René du coûrbau
Fernand du libin
Pèr dè Robert
Joseph tripe
Dofe tout vint
Emile pèchon
François du roussli
Lisa trigolait
èl rèki
Lucie d'l'arbalèsse
Pârin du fjeuye
Maurice du major
Jules du bayau
Catherine qui r'lope
Gus du panche
Mien du léd trô
Louise du kète marin
Châle du flamind (cabaret)
Fred du pîre
Djozèf dè Fonsine
(cabaret et tir à l'arc)
Nest du roi
Léon browète
Anna du dragon
Sabine dèl tchambe
Gustine pérone
Angèle dè Militine
Maria Dâlenne
èl kinje du pinchon
Julie payète
Charlotte dè bârbe (cabaret)
Clément d'Djâke
Thérèse d'ange (cabaret)
èl zimme
Djozèf pot d'tchambe
Dèline du lièfe
Gus dè Tine
Mèyon d'ma seûr
Victor du roussri
Flup
Djozèf du vèrau
Mathilde dè Mèlîye Flandroy
Bèrt dè mèlenne
Jules dèvru (cabaret)
Djan du Maustichy

Léonie du gros Fonse
Renel du moti
Anna dèl roussette
Walter colau
èl toni
Marie de Bruxelles
Coralie d'Djan d'Fine
èl petite Marie (cabaret)
Juliette mon' nî (cabaret)
René d'berris
Pepiot
Jules dè Nante
Boulome bautière
Marie crole
Julienne du Baudet (boulangerie)
Edouard dèl grosse Zîrée
Tavie chlote
Mandine du champète
Maria dèl nwêre boudène
Maurice dè François du major
Clément du râle
Julia dè l'avocat
Simone du bètch
Mitine du flot
Maine michau
Céline du mau pindu
Adèle brokion
Clément brifeuille
Zîré Djan leûwe
Marie bridjo
èl magasin Pierre François
Christine du manant
Torine dèl gate
Odile Jonas (cabaret)
èl marchand cas'role
Ernest du loupin
Poupoule
Tiche mascau
Odile dè Marie-Claire
Mathilde nanir
Marie djirante
Firmin d'Djan kinje
Pètchè
Ernest du major rosète
Adeline du basse
èl chon
Ansèle dè Djosète dè Djanète
Léonie du garde



A la remise de la grande ducasse de Vesnau avait lieu une fête organisée par les commerçants du Centre avec élection d'un bourgmestre. Sur la charette, M. Georges Buekens, président de l'association, félicite le nouvel élu et sa compagne. (vers 1953).

Maria Picalauss'
(cabaret et tir à l'arc dans le pré Simon)
Victor du bleu
Taf Châle Per
èl tambour'
Jeanne zut'
Emile du boulau
Fred boudène
Louise d'Cadîye
èl petit pinchon
Joseph du ministre
èl gros Simon
Jules fouch' ninje
Sylvie Anne dè poûle
Fine dè Nane
Alice du pinchon
Djan d'in haut
Louise d'in bas
Elise dèl caserne
Hortense malogne
Félicie du facteûr
èl blanc dè Lisa
René dè Polonîye
Alice du cinsî d'ma seûr
Oscar brake
Jeanne à salade
Marthe bosse
èl fou Zîré
Achille du sec
Tombe qui tombe



La perche du tir à l'arc dans le pré Simon, au bas de la Bruyère. Derrière la perche, passe le sentier n° 106 partant de l'ancienne école libre des garçons. (Vers 1900)

(© A.C.L. Bruxelles)

Ida dèl flamintche
èl coulonneû
Châle du bectau
Camil dè Jules du marchau
Julie fauvète
èl rousse du Djo
Emile du pirou
Alice dè Mathilde
èl blanc Michel
èl bèle Juliette (cabaret)
Fine broke
Emile dè pèpère
èl minisse Goret
èl long cou
Marie courbèt'
Oscar fauvète
Pierre deux tièsses
Casake
Germaine kèkète
Joseph dè Rosine
Tchi passe
Skèp' daye
Rosa d'l'hirondelle
Quart dè huit heures
Blanc d'Oxi
Marie d'Pèr
Mathilde des fonds
Armand dè Marîye dèl pompe
Cyrille pèrete
Victor ma pome
Sylvain Châle dèl câve
Catherine qui trote
Djan dèl fourtchète

ANECDOTES

Fred Pène cu

Ce personnage, figure de Virginal, assez porté sur la dive bouteille mais grand travailleur, avait une très belle voix et possédait un grand répertoire de chansons (la Mascotte...) Il lui arrivait souvent de chanter à propos de lui-même ce petit refrain que les enfants du village ne manquaient pas de répéter après lui :

« Fred Pène cu s'in va à l'ducasse
avu in nez comm'ène rémoulasse
Aussi mal bâti qu'il n'est grand
Fred Pène cu, c'est s't'un grand fènèyant ».

Dans sa famille également, il y avait de très belles voix.

èl Tin d'ma seûr (de Valentin)

El Tin d'ma seûr était un des personnages les plus folkloriques de Virginal. Né vers 1870 et décédé dans les années 1935-1940, il habitait dans une petite dépendance de la ferme du Rossignol (la Nouvelle Vollée, à la rue de Fauquez). Se promenant souvent nu-

Une rencontre de tir à l'arc à Ecaussinnes avec quelques figures connues de Virginal. Les 1er et 3ème personnages à partir de la gauche sont Joseph Skèp' daye et Arthur du gorli (Vers 1920).



tête, on le reconnaissait à sa belle chevelure grise un peu *« crolée »*. Il avait des tics et retroussait sans cesse les manches de sa chemise ou de son veston. Sachant aussi bien boire, il était souvent le compagnon de tournée de Fred Pène cu dans les cafés, aux kermesses etc... Comme lui, il chantait aussi dans ces circonstances.

Il était vraiment l'ami de tout le monde. Comme récompense pour ses chants, il demandait : *« En payi ni in vêr au Tin ? »* et il avançait les chaises dans le café pour que les gens puissent s'asseoir.

Dans la rue, il accostait les personnes en leur demandant : *« Dites bonjour à Tin »*. Il allait enfin, de nuit, chanter devant le pensionnat des Sœurs : *« Mes petits enfants, aimez bien vos parents... »* Et la mélodie continuait. Pour subsister, il allait de ferme en ferme pour exécuter différents travaux.

Léon Bachelart

Léon Bachelart n'avait pas de *« spot »*. Mais il vaut bien quelques mots lui aussi. Notre ami est également un excellent chanteur *(Dolorosa...)* et bon camarade de Fred Pène cu. Mais c'est surtout un grand farceur. D'abord il annonce à qui veut l'entendre qu'il vend des singes. Le bruit se répand tellement qu'on vient même des communes voisines pour lui en demander.

Mais c'est surtout le carnaval qui est le théâtre favori de ses exploits. Ces jours-là, il mettait dans ses poches de la confiture ou du sirop mélangé avec des plumes et invitait alors des personnes à prendre un mouchoir dans sa poche. On devine le résultat. Un autre jour, rencontrant èl zitte (Zidore) qui cherchait à acheter une baratte, Léon Bachelart l'envoie à Lembecq lui indiquant un magasin tout à fait fantaisiste. Rentré bredouille Isidore rencontre peu après, le jour du carnaval, Léon masqué. *« Vos dalez bi rède, beau masque,* lui lance-t-il. Et Léon de répondre : *« Ouais, mais ni si rède què vous à Lembecq »*. Ah c'est vous s'écrie l'autre et tout se termine sans doute par un bon verre. Léon Bachelart avait également promis de réparer le réveil d'èl zitte. Au lieu de le faire, il y met... un hanneton. Celui-ci fit illusion jusqu'au lendemain matin, car naturellement le réveil ne sonna pas.

Hubert èl Chili

El Chili était un personnage d'allure exotique. Très bien de sa personne, les femmes n'étaient pas insensibles à son charme. Portant beau, noir de cheveux, on lui avait donné ce surnom lointain, fascinant et agréable à prononcer.

Un groupe de jeunes gens passant un jour près de lui alors qu'il repeint une façade de la rue Vandervelde l'accostent : *« Et Chili, de là tu ne peux rien voir »;* Et il réplique : *« Eh là, vous autres, c'est Chili pour vous mais Hubert pour les dames »*.

Thérèse Kempen

Thérèse appartenait à une famille de forains qui régulièrement participait aux deux grandes kermesses de Virginal avec son manège de chevaux de bois. Les Kempen étaient attendus avec impatience par les gamins du village. Dès que les roulottes attelées de chevaux étaient en vue, à hauteur du moulin, c'était une explosion de cris de joie : *« Voilà Kempen, voilà Kempen... »*

Le père de Thérèse sauva d'un incendie la Princesse Charlotte de Belgique, fille de Léopold Ier qui épousa en 1857 Maximilien d'Autriche, futur empereur du Mexique. Pour cet exploit, il fut décoré et reçut une rente pour le restant de sa vie.



Au centre de la photo, Omer du berdji est entouré de deux soldats anglais photographiés peu après la guerre de 1914-1918.

Pato

Pato, déguisé lors d'un carnaval, rendait visite à quelqu'un dans un café. Mais l'on avait à son insu accroché un papier dans son dos avec l'inscription : *« C'est Pato »*. Reconnu, il rentre chez lui et se déguise une deuxième fois. Mais, à nouveau, un papier est accroché à son dos : *« C'est co Pato »*. Mécontent, il repart et revient une troisième fois avec un autre travesti. Hélas pour lui, on avait encore réussi à accrocher un papier avec l'inscription : *« C'est co toudi Pato »*. *« Non, maintenant, je ne me déguise plus ! »* clame-t-il à la cantonnade.

èl Baron

La personne qui portait ce surnom travaillait aux Papeteries de Virginal. Son père avait déjà reçu le sobriquet de *« casake »* et on le désignait souvent lui aussi du même *« spot »*.

Un jour, il en eut assez et s'exclama : *« Pas Casake, mais Baron de Casake... »*. Le surnom de *« Casake »* tomba mais *« Baron »* entrait dans la famille des sobriquets.

Hubert dè Benoît

Hubert dè Benoît était un tailleur de pierres qui avait son chantier près de l'usine Catala. L'apercevant, les enfants accouraient vers lui et demandaient de pouvoir monter sur sa charrette. *« Si vous êtes sages, »* répondait-il. Les enfants pour lui rendre alors service allaient piétiner son fourrage qui, pour la conservation, avait été abondamment salé, par couches de sel et de foin successives. Ils recevaient alors de grandes tartines de fromage blanc.

Aimé du Robert

Quand les enfants allaient en cachette cueillir des cerises dans la prairie d'Aimé du Robert, celui-ci arrivait à pas de loup sous l'arbre et enlevait les sabots et les essuie-mains dans lesquels les enfants enveloppaient les pains qu'ils allaient chercher chez le boulanger Baudet. Les enfants devant récupérer leurs sabots allaient demander pardon à Mathilde, la mère d'Aimé, à la ferme : *« Je vais encore vous pardonner c'coup ci »* disait-elle mais alors il faut venir m'aider à ramasser les pommes de terre sur le champ. Et elle leur apportait alors des tartines au fromage blanc, du café et des poires.

èl Chu

El Chu était un mendiant d'Hennuyères mais qui parcourait longuement Virginal avec sa femme, Louise dè cric. Il paraissait surtout aux kermesses où il connaissait les endroits où ils pouvaient manger de la tarte (les deux kermesses du village, à Saint Pierre et la grande ducasse du dernier dimanche d'août et les kermesses des hameaux (à la Bruyère, au Rouge Bouton, à Jonas, à d'Jenne et au Moulin).

Un groupe de Virginalois photographiés un lundi matin de kermesse. Les personnes assises au premier rang tiennent en main un verre de la bière locale bien connue de Vesnau : la Sammoise (Vers 1910).



Notre homme portait une redingote noire avec chapeau. Un jour, trop âgée, Louise ne put plus marcher. El Chu continua de l'emmener avec lui mais... en brouette.

Fernand pandoûr

Fernand pandoûr était chargé avec cheval et charrette d'enlever les immondices de Virginal et de les déverser dans un terrain à combler rue du Bois. Notre personnage était aussi un assidu du cabaret. Son cheval, très patient, l'attendait habituellement devant ces établissements. Comme récompense, il recevait une pitance faite de pain, d'écailles d'œufs et d'épluchures. Un jour, alors que Fernand était un peu éméché, il recule trop près du versage et tout l'attelage, conducteur, cheval et charrette se retrouve dans le trou. Heureusement, plus de peur que de mal, pas de blessures, pas de bris de chariot, et notre homme peut regagner le village. Certains disent qu'il fêta encore par quelques bons verres l'heureuse fin de cet incident.

Fernand pandoûr était aussi croque-mort. Un jour, sur le point de transporter une personne décédée au Rouge Bouton, son cheval s'échappe et il ne peut le rattraper. Il est alors obligé de recruter en hâte quatre porteurs bénévoles pour tirer le chariot mortuaire vers l'église et le cimetière. Inutile de préciser qu'il offrit la tournée après les devoirs accomplis.

Hélène du cosson

Le père d'Hélène était le cosson (coquetier). Celui-ci allait de ferme en ferme pour récolter poules et œufs et les revendre ensuite en rue ou sur les marchés des grosses localités voisines.

Bert du batch

Les Papeteries de Virginal possédaient autrefois un petit bac servant à divers transports. C'est dans ce bac que Bèrt *« du batch »* transportait les pâtes à papier, des magasins aux endroits où elles devaient être déchiquetées.

Maine Djan Lo

Cette personne possédait un verrat qu'elle menait chez les particuliers ou dans les petites fermes possédant quelques truies. Comme prix, Maine demandait 5 frs par saillie. Le verrat n'était pas oublié et recevait un solide boisseau d'avoine.

Gustave du zinje

Gustave avait un ocarina (petite flûte) et jouait dans les cafés, lors des événements et des kermesses. Après une soirée bien arrosée, il jouait parfois sur les escaliers ou devant les maisons.

Ma grosse

Cette personne allait de kermesse en kermesse et jouait de l'accordéon (mais toujours le même air).

Jules chinèl
Eugène du fieuye
Jules pandoûr
èl Tin d'Bèrt dè Nor

Ces personnes possédaient une *« baraque à frites »* qu'ils amenaient aux kermesses et aux foires de la région.

René du pârin
Fred baûdou

Ils avaient en association une *« baraque à vases »* (baraque foraine où les lots étaient des vases). Parfois quand la maréchaussée n'était pas trop proche, les vases étaient rapidement mis de côté et les lots devenaient de l'argent.

èl cotchet

Le cotchet était une personne sans travail fixe, voyageant toujours en sabots et qui allait de ferme en ferme ou de maison en maison pour proposer à leurs habitants de faire de menues courses à Braine-le-Comte. Il ne se faisait pas payer mais réclamait le prix du billet de tram. Mais il le réclamait parfois à dix personnes et de toute manière, il faisait toujours le trajet... à pied.

Pârin du fieuye

Pârin du fieuye, toujours sur le pas de sa porte, disait à tous les passants *« Blanc Noël, vertes Pâques »*.

Gustin èl bat'lî

On disait de lui : *« Quand on voët Gustin, c'est toudi avu s'pot et s'quertin... »*.

Ptit muchî
èl Djo tripe
Djo cas'role

Ces trois personnes jouaient aux cartes ensemble au café de Djo cas'role. Les consommateurs ne manquaient pas de leur lancer : *« Muchî 'l tripe din l'cas'role »*.

Zidore Pierre d'Djâke

Isidore était un « spirite », un guérisseur. Il avait un perroquet qui répétait sans cesse aux personnes qui venaient le consulter *: « Zidore n'est ni cî, Zidore n'est ni cî »*.

èl Djo lumière

Joseph dè Fonsine avait comme profession de relever les compteurs... d'électricité.

Jean-Paul CAYPHAS.

PROMENADE

A BRAINE-LE-COMTE

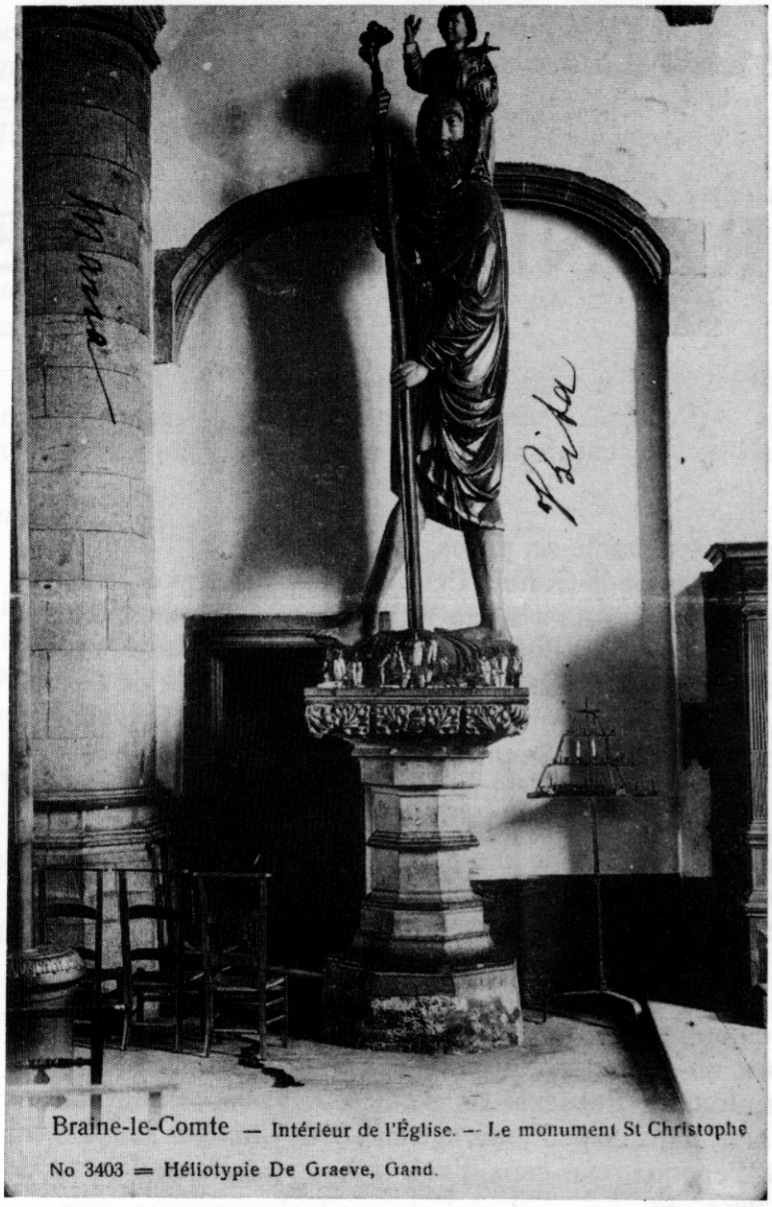
JE viens de relire un petit livre de cinquante-six pages, édité en 1890 par l'Imprimerie Lelong, successeurs Zech & Fils à Braine-le-Comte. Cet ouvrage intitulé : « Une excursion à Braine-le-Comte, Soignies et Horrues » a été rédigé par Monsieur G. Zech-Dubiez, conseiller du Cercle Archéologique d'Enghien, membre de la Société d'Archéologie de Bruxelles et membre de plusieurs sociétés scientifiques et littéraires du pays et de l'étranger. Ce petit volume, dont tous les droits de propriété et de traduction sont réservés, n'a été tiré qu'à cinquante exemplaires. En première page, une petite note manuscrite : Hommage de l'auteur à Monsieur le Secrétaire communal de Braine-le-Comte, le 17-18 novembre 1895. Signé G. Zech-Dubiez.

Sans autorisation particulière, je reproduis une partie de l'Introduction de ce travail, presque centenaire. La voici : « La mode est aux excursions. Comme en toutes choses, surtout quand la mode s'en mêle, on fait souvent des excursions, permettez-moi l'expression, sans intelligence, laissant aux seuls caprices du hasard le soin de découvrir les curiosités parsemées sur la route; ou bien, on voyage pour voyager, dans le seul but de parcourir du pays, ou d'être absent de chez soi comme son voisin pendant quelques jours de l'année; ou bien encore, on se contente de suivre fidèlement les grandes lignes tracées par les guides officiels, Joanne, Baedeker ou d'autres ». Voilà ce que publiait Monsieur Guillaume Zech-Dubiez, dans ce petit ouvrage en 1890. Changez simplement les noms des guides officiels de l'époque pour ceux d'aujourd'hui et la formule reste de brûlante actualité, convenons-en.

Je n'ai pas l'intention de vous entretenir de Soignies, ni d'Horrues fort agréablement conté. Je me bornerai à faire avec vous, si vous le voulez, le petit tour de Braine la Villotte.

Il y a sur Braine-le-Comte, son histoire, sa paroisse, ses origines, ses monuments, avec toutes leurs vicissitudes, de très nombreux ouvrages parus. Bornons-nous ici, s'il vous plaît, à une courte promenade, parfois insolite. Nous chercherons et retrouverons avec beaucoup de sûreté et de sollicitude une partie des vestiges historiques et des souvenirs fort anciens de notre belle petite ville. Que les siècles révolus nous ont légués.

Ainsi de la Châtellenie de Braine-le-Comte, avant d'en faire pédestrement la ronde, nous pénètrerons dans l'église paroissiale, dédiée à Saint Géry. Dans son coin, Saint Christophe, datant du XVe, peut-être du XIVe Siècle, robuste figure en chêne polychromé, près de cinq mètres de haut, Saint Christophe nous regarde passer. Consacrons-lui un cierge. Les chandelles sont prêtes à prendre et les prix indiqués.



Braine-le-Comte — Intérieur de l'Église. — Le monument St Christophe

No 3403 = Héliotypie De Graeve, Gand.

Selon la légende, Saint Christophe aurait porté l'Enfant Jésus sur son épaule pour traverser une profonde rivière, avant d'être martyrisé en l'an 250. Ce qui permet à Saint Christophe la grâce d'accorder aux pèlerins qui l'implorent le sentiment de béatitude.

Admirons les trésors de l'église paroissiale. Son autel, ses vitraux, son mobilier, ses tableaux, la chaire de vérité. Quelques niches sont vides. Les statuettes précieuses fort anciennes qui les garnissaient ont été dérobées il y a quelques bons mois. Saint Roch, de bois très lourd a été retrouvé, décapité, dans un terrain vague des environs.

Levez les yeux vers l'autel, Notre Seigneur, sur sa Croix, dans son immolation, nous invite à la méditation.

Poussons la lourde porte de chêne bardée de fer et montons les escaliers en pierre, en tire-bouchon, de la tour de l'église. Rude exercice. La chandelle de Saint Christophe se consume, pour nous.

A mi-hauteur de la tour, nous nous faufilons sous le toit de l'église. Sur les voûtes de la nef principale du Temple, se dresse la charpente du vaisseau. Une charpente de tronc de chêne équarris qui, avec le temps, s'est penchée et est solidement arrimée. Cet assemblage de cupulifères est impressionnant. Ils proviennent du domaine de Mariemont.

Des sablières de la charpente gardent les marques au fer, apparentes et nettes, d'une donation de Charles Quint et de Marie de Hongrie pour la reconstruction de l'église de Braine-le-Comte.

Si par hasard vous rencontrez le bedeau dans l'église, ce charmant garçon éveillera votre curiosité en vous conduisant devant les grilles en fer forgé des fonts baptismaux datant du XVe siècle, en pierres d'Ecaussinnes. Et vous sortirez ravi, étonné, de la grandeur, de la majesté du sanctuaire.

Vous êtes sur les anciens remparts de la ville. A deux pas, un vieux mur bas dissimule une tour mutilée. Sur cet ancien mur et les bas-côtés de l'église, quelques pierres tombales des 17e et 18e siècles ont été redressées. Religieusement gravé dans la pierre subsiste le souvenir de nos Aieux. Dieu soit loué. Quelques pierres funéraires, plus anciennes, sont patinées par le temps et illisibles.

Par les digues, nous suivons ce qui était une défense, au Nord de la ville. Les étangs. Le site depuis quelques lustres est devenu résidentiel. La Brainette y coulait à ciel ouvert, avec des vannes. A l'Est de la ville, le pont sur la Brainette se situait à la Porte de Nivelles, dans les remparts. Le Docteur Sylvius, célèbre théologien, né à Braine-le-Comte en mars 1581, quittait la ville par ce pont pour méditer dans les campagnes et les bois.



1. **Braine-le-Comte** Eglise St-Géry et digues

En 1815, la ville de Braine-le-Comte hébergea pendant six semaines les troupes du Prince d'Orange. C'est par ce passage que les armées hollandaises du Prince gagnèrent les Quatre Bras pour la bataille de Waterloo.

Les remparts de la ville s'élèvent sur la colline. Tout à coup, en contrebas, dans un jardin privé, apparaît une tour d'enceinte en parfait état. Les remparts longent les jardins des arbalétriers, dans une ruelle étroite. Une haute et solide tour apparaît, en saillie. C'est la Tour aux Chiens. *« El Tour a kies »*. Le Comte Baudouin IV, le Bâtisseur, y entretenait une meute de chiens. Autre témoin des temps passés : un immense tilleul de vingt mètres de hauteur. Séculaire, il impose le respect, annoblit les lieux. Ah ce qu'il aurait à raconter le vieux géant !

Il vous dirait qu'il abrite et protège depuis toujours une abondante gent ailée et quelques écureuils. Que ces gentils petits animaux y trouvent le calme et le repos pour régénérer depuis les âges reculés la continuité de leur race.

Début septembre, dans l'air embaumé de ce cadre idyllique. Si vous vous y entendez au langage des oiseaux, des animaux et des arbres, vous percevrez les échos lointains du rataplan des tambours, du son des fifres, du timbre des cors, du sifflement des flèches des archers de l'empereur, dans la suite de la reine de Hongrie qui fit halte dans nos murs, début du XVIe siècle, pour se rendre en son palais de Binche. Les chiens aboieront pour vous. Montez les rudes pavés. Ils sont là depuis toujours.



Vous parviendrez dans le haut de la ville. La ville ancienne, côté Sud. Bientôt, la Porte de Mons. Vers le Nord, vous verrez la haute tour gothique de l'église paroissiale qui émerge des étangs disparus. Au Sud, vous apercevrez, hors la ville, le moulin à vent. A l'Ouest, sur le plateau de Scaubecq, l'aéroplane d'Hélène Dutrieux effectua ses circonvolutions en 1910.

Pour cet événement extraordinaire, un astucieux fermier du cru, avait, dans sa grange immense, installé un estaminet. L'enseigne : « Ici, on ne vole pas ». Le temps était splendide. Bien informé, ce fermier avait engagé un garçon. Un vrai, de métier. La recette fut plantureuse, et le soir, le garçon s'envola avec elle. Descendons vers la vallée de la Brainette par la ruelle des Bas Fossés. Vous frôlez encore des vestiges des anciennes fortifications. Vous arrivez place des Postes avec son relais. Sur l'ancienne chaussée de Bruxelles à Mons, la diligence vous attend. Mais vous restez et gravissez une petite côte pour vous retrouver à quelques mètres de l'ancienne tour de Guet. Qui en 1424 vit arriver les Brabançons. Une armée forte de soixante mille hommes, commandée par le Comte de Saint Pol, frère du Duc de Bourgogne, pour attaquer une garnison de deux cents anglais et les bourgeois de Braine. Exterminer la population, piller la ville et la réduire en cendres.

Saint Christophe, vous ne vous en êtes pas aperçu, discrètement nous suivait lors de cette petite promenade. Puisqu'il nous a protégé, reconduisons-le et remercions le bon Saint. Charitable et généreux pour ceux qui l'invoquent, il poursuivra sa religieuse mission.

Les remarquables vestiges des remparts de Braine-le-Comte n'ont certes pas la magnificence, ni l'importance de ceux de Binche ou de Tournai. Mais ils sont là. Ils existent et on peut les voir.

Notre histoire locale est riche. Possède tant de souvenirs. Si vous le souhaitez, ce patrimoine respectable sera protégé pour être conservé.

Georges GILMANT.



Le premier canal de Bruxelles-Charleroi à Ronquières vers 1900.



Edit. responsable : J.-P. Cayphas, Ittre

Impr. Havaux, Nivelles.